Soirmagazine

Animé par Naïma Yachir

Numéro 18

Sommaire

L'ENTRETIEN DE LA SEMAINE

«Il faut généraliser les unités de neurologie vasculaire pour une bonne prise en charge des AVC»

Les accidents vasculaires cérébraux (AVC) sont devenus fréquents en Algérie et sont la troisième cause de mortalité après les accidents cardiaques et le cancer. Le Pr Mohamed Arezki, chef du service de neurologie au CHU Frantz-Fanon de Blida, apporte son éclairage sur cette pathologie.

Lire en page 12

C'EST MA VIE

Yamina ou la vraie vie

Alerte et prévoyante, Yamina veille à ce que sa vie et celle de sa famille ne soient pas truffées d'embûches. Leur offrir une instruction solide pour mieux affronter la vie fut pour cette dame une raison d'être.

Lire en page 13

VOYAGE CULINAIRE

D'chicha aux pieds de mouton, un mets qui nous vient du fin fond de la région de Saïda

C'est un voyage riche en saveurs et en couleurs auquel nous invite Mme Fatima Kefifi de Saïda : D'chicha ou couscous aux pieds de mouton, un plat du terroir dont raffolent les nostalgiques.

Lire en page 14

Famille recomposée, un puzzle à reconstituer

Famille recomposée. Un véritable phénomène de société jadis réservé aux pays occidentaux. On n'en entendait parler que dans les séries télé comme Fais pas ci, fais pas ça, Notre belle famille, Deuxième chance, etc. *Autres temps, autres mœurs. Aujourd'hui, sans crier gare, ce nouveau modèle de famille a également débarqué en Algérie, notamment dans les grandes villes. L'envolée des divorces a porté l'estocade au schéma traditionnel familial.*

Par Sabrinal

Photo : DR

Fonder un foyer avec un conjoint ou conjointe qui a déjà des enfants d'une précédente union n'est plus un tabou. Cependant, reconstruire un foyer heureux avec les chérubins de l'autre n'est pas toujours une mince affaire. Parfois le chemin pourrait être semé d'embûches. Il va falloir gérer les petits couacs de la vie quotidienne, régler les mésententes entre demi-frères et demi-sœurs en essayant d'être aussi juste que possible. Comment faire cohabiter toute cette nouvelle tribu sous le même toit…? Comment vivre en bonne intelligence en dehors des liens de sang d'autant qu'il va falloir désormais partager un papa, une maman des frères et/ou des sœurs…? Ménager les susceptibilités des uns et des autres s'avère souvent être une tâche délicate. Comment se donner une seconde chance d'être heureux dans sa famille, même si celle-ci ressemble à un puzzle à reconstituer ? Donnons la parole à celles et ceux qui ont vécu cette expérience.

«La situation s'est envenimée lorsqu'un jour, suite à une discussion enflammée avec son père à ce sujet, il a dû quitter la maison après avoir reçu une gifle en ma présence»

Family mix, Mohamed, 39 ans, veuf, quatre enfants

En 2001, Mohamed perdait son épouse dans les inondations de Bab-El-Oued. Il avait alors 39 ans. Du jour au lendemain, il se retrouve seul avec, sur les bras, quatre enfants, tous en bas âge. Une fois son chagrin atténué, il lui fallait trouver une solution. Donner une maman de substitution à ses enfants ballottés de parents en parents. Le destin a mis son petit grain de sel dans la vie de Mohamed. Trois ans après le drame, il rencontre une jeune femme, divorcée et mère de deux enfants. «J'ai beaucoup hésité avant de la demander en mariage. D'abord, mon statut de veuf flanqué de quatre mômes n'était pas attrayant, et puis, je m'inquiétais de la réaction de ma famille, assez conservatrice. Se remarier avec une femme divorcée, de surcroît deux fois maman, allait être une première dans ma famille. Bref, j'ai fini par faire le premier pas, et à ma grande surprise, ma prétendante accepta généreusement de devenir la belle-mère de ma smala, et moi, le beau-père de la sienne. Je suis ainsi devenu le chef de famille d'une grande tribu. Beaucoup de chaleur humaine s'est vite répandue dans ce nouveau foyer, certes, mais il y avait aussi pas mal de tiraillements de part et d'autre. Mon épouse me reproche d'être parfois plus sévère avec ses enfants qu'avec les miens. Un jour, elle m'a carrément fait une scène parce que j'avais réprimandé et privé de dessert sa fille pour la punir d'avoir arraché les pages de mon encyclopédie médicale. Lorsque je sors les enfants et qu'elle n'est pas avec nous, elle pousse le bouchon jusqu'à savoir si ses enfants ont eu droit, de la même manière que les miens, à leur tour de manège et à leur barbe à papa. Elle est constamment sur le qui-vive. Je tente de la rassurer en lui jurant que j'aime nos six enfants de la même façon, mais elle demeure méfiante. C'est peut-être l'instinct maternel ?»

«Se remarier avec une femme divorcée, de surcroît deux fois maman, allait être une première dans ma famille. J'ai fini par faire le premier pas, et, ma grande surprise, ma prétendante accepta de devenir la belle-mère de ma smala, et moi, le beau-père de la sienne»

T'es pas ma mère ! Nadia, 29 ans divorcée, mère de deux enfants

«T'es pas ma mère !» Quelle marâtre n'a pas entendu cette phrase de la bouche des enfants de son conjoint ? Après un divorce houleux, Nadia a refait sa vie il y a juste un an avec Ahmed, séparé lui aussi de sa femme et père de deux adolescents. Ses deux petits, dont il a la garde, sont loin d'être des anges. Déstabilisés depuis leur nouvelle vie, ils lui donnent du fil à retordre. «Sans doute, n'ont-ils pas accepté qu'une autre femme prenne la place de leur maman», conçoit Nadia. Nos rapports sont tendus depuis le début. Ils refusent de manger mes plats, jettent leurs affaires partout et accaparent constamment leur papa, même pour des broutilles. A la moindre remarque, ils me lancent à la figure : «T'es pas notre mère !» L'ambiance à la maison est à couper au couteau. J'essaye d'être patiente et de prendre sur moi. Mon nouvel époux, au demeurant très compréhensif et attentionné, me réconforte en m'assurant que ça va s'arranger avec le temps. Nous prévoyons même d'avoir un bébé. L'on pense que l'enfant qui viendra fera office de ciment dans notre famille recomposée.»

L'équilibre retrouvé ! Fayçal, 50 ans divorcé, père d'une fille

Divorcé et père d'une adolescente de 14 ans, Fayçal pensait que le bonheur le boudait pour toujours. Agé de 50 ans il en est arrivé à désespérer. Mais la chance a fini par lui sourire en mettant sur son chemin une charmante jeune femme, elle-même divorcée et mère d'une fille du même âge que la sienne. «Le courant est vite passé entre nous», nous raconte Fayçal. Nos filles se sont très bien entendues dès le premier contact. Toutes deux enfants uniques, elles sont devenues demi-sœurs. Du coup, c'est comme si nous avions des jumelles à la maison. En plus, et comme par le heureux des hasards, physiquement, elles se ressemblent beaucoup. Comme de véritables frangines. Inscrites dans le même collège, elles savourent ensemble leur nouvelle vie. Depuis que ma fille a une sœur, elle est plus gaie, plus sociable et, surtout, elle a de meilleurs résultats scolaires. Seul bémol, notamment au début de cette nouvelle vie, mon ex-épouse qui jouait parfois les trouble-fête… Mais bon, avec l'intelligence, l'habileté et la compréhension de ma nouvelle compagne, on arrive toujours à arrondir les angles. Il faut dire aussi, que le nouveau visage d'enfant épanouie que montre notre fille est pour beaucoup dans l'amélioration de notre relation avec sa mère biologique, aujourd'hui, amplement rassurée. En tout cas, en ce qui me concerne, j'ai gagné une épouse et une deuxième fille. Un merveilleux cadeau de la vie !» Même si parfois elles traversent des zones de turbulences, les familles recomposées peuvent être aussi une indéniable source de richesse. Elles apportent chaleur et amour dans des foyers brisés et permettent la création de nouvelles fratries, parfois même plus solides que les liens de sang.

Samira, 30 ans, divorcée, mère d'une fille de 18 mois

Quand Samira a accepté d'épouser Farid, 20 ans son aîné, divorcé, père de trois grands garçons, elle savait que cela n'allait pas être de la tarte. «Avec son aîné, qui avait 23 ans, le courant passait très bien. C'était un jeune homme pacifique, respectueux qui aimait beaucoup ma fille. Le benjamin faisait pas beaucoup de vagues, mais piquait parfois des crises quand son père l'obligeait à faire sortir Lydia jouer dans la cour de la cité. Mais les gros problèmes je les ai vécus avec le cadet qui ne m'a jamais acceptée. Il ne m'a jamais adressé la parole et m'évitait. Son père ne supportait pas cette atmosphère tenue. Son fils refusait même de se mettre à table en ma présence. La situation s'est envenimée lorsqu'un jour, après une discussion enflammée avec son père à ce sujet, il a dû quitter la maison après avoir reçu une gifle en ma présence. Un geste qu'il ne lui a pas pardonné pendant plusieurs années, depuis, nos relations ne cessaient de se détériorer. Après la naissance de notre fils, je pensais que cela allait arranger les choses ; bien au contraire, la vie devenait intenable. Un jour, excédée, j'ai claqué la porte, en demandant le divorce. Après cette mauvaise expérience, j'ai juré de ne plus jamais me remettre en couple. Aujourd'hui ma fille a 14 ans, mon fils 11, nous vivons ensemble, dans un logement que le père de Lydia a bien voulu nous prêter, je travaille, et Dieu merci, nous coulons des jours heureux.

Mon fis voit son père, et reçoit à la maison son frère (le benjamin) à l'occasion de ses anniversaires. Les sentiments du cadet n'ont jamais changé à mon égard ; néanmoins, il est content de recevoir son petit frère chez lui.» ■

ATTITUDES

Par Naïma Yachir
naiyach@yahoo.fr

La chute

Accompagnée de sa petite fille Malia, Farida ne voulait pas rater les animations organisées à l'esplanade de Riadh-El-Feth à l'occasion des dernières vacances de printemps. Maman avait promis à sa petite fille qu'elles iraient ensemble s'éclater pour la promotion du chocolat Milka. Un riche programme a été prévu à l'intention des enfants, et une tombola à l'endroit des grands. Farida s'est fait un point d'honneur de passer une journée inoubliable avec Malia. Sachant qu'il y aurait foule pour ce genre d'évènement et que les chérubins allaient se bousculer au portillon, maman a pris les devants. Ce jour-là, mère et fille sacrifieront la grasse matinée. Et pour arriver parmi les premiers et profiter des jeux, sans se farcir les chaînes interminables, il faut s'y prendre tôt. Pour ce faire, il faut choisir le moyen de locomotion le plus rapide, celui qui vous fait éviter les inextricables embouteillages. Vous l'avez bien sûr deviné : le métro !

Farida et sa compagne ont donc opté pour ce mode de transport, avant de prendre le téléphérique qui les déposera à quelques mètres de l'esplanade. Heureuse et excitée à chaque fois qu'elle prend le métro, Malia prend la main de sa maman et l'entraîne vers les escaliers mécaniques.

- Maman, dépêche-toi, on prend l'escalator, ça va plus vite et c'est plus amusant. Farida ne trouvera pas à redire et s'exécute.

- Ne me lâche surtout pas la main, tu risques de tomber sinon, et c'est très dangereux.

- T'inquiète pas maman, je ferai attention.

Et voilà qu'en une fraction de seconde, Malia, sans se rendre compte, libère sa main, et Farida s'en retrouve seule à monter les marches.

S'apercevant que Malia n'a pas pris les escaliers, elle est prise de panique. Elle se retourne pour calmer sa fille en pleurs, c'est alors qu'elle perd l'équilibre et tombe alors que les escaliers sont toujours en mouvement. Elle tentera de se relever, mais n'y parvient pas ; ses pieds, son corps tout entier sont pris dans l'engrenage. Dans sa chute, sa tête cognera la main courante et l'étourdira.

Elle ne devra son salut qu'à ce vigilant agent de sécurité qui, dans sa ronde de routine, assistera à la scène et alertera l'agent aux commandes qui arrêtera le mécanisme. Farida, comme réveillée d'un long cauchemar, se lève difficilement, aidée par son bienfaiteur. Il récupérera sa chaussure qu'elle a perdue dans sa chute et la rassure par rapport à Malia. - Ne vous inquiétez pas, votre fille va bien ; c'est plutôt vous qui avez pris un sacré coup. Vous voulez que j'appelle une ambulance ?

Farida reprend ses esprits, contente de retrouver sa fille, calme et sereine.

- Non merci, c'est rien, juste quelques égratignures.

- Vous êtes sûre, vous ne voulez pas vous reposer un moment ? Vous avez eu vraiment de la chance. Vous ne pouvez pas vous imaginer le nombre de personnes que nous avons évacuées à l'hôpital, parfois dans un état grave, parce qu'elles avaient raté une marche. Soyez prudente madame.

Farida, contenant sa douleur et affichant un large sourire pour ne pas inquiéter Malia, l'embrasse en lui rappelant qu'elle ne devrait plus jamais lâcher sa main.

- Je te le promets maman. Tu te sens mieux ?

- Oui ma chérie. Ne perdons pas de temps, allons prendre le téléphérique, sinon on sera obligées de faire la queue pour les jeux.

- Oh ! merci, tu es la plus merveilleuse des mamans.